

**Atelier 11**

**« Comment les citoyens pensent-ils le politique ?  
Récents développements théoriques et empiriques »**

**BARRAULT Lorenzo (Université Paris I Panthéon Sorbonne, CRPS)**

**[lorenzobarrault@yahoo.fr](mailto:lorenzobarrault@yahoo.fr)**

*Travail en cours. Texte provisoire.*

*Ne pas citer sans autorisation de l'auteur. Ne pas faire circuler.*

*Document relativement succinct pour une présentation d'une dizaine de minutes.*

**Les appréhensions différentielles du politique  
de jeunes de milieux populaires : raisonnements pluriels  
et mobilisations des expériences sociales**

Cette communication s'intéresse aux modalités d'appréhension du politique de jeunes des milieux populaires à travers une approche sociologique. Considérant les limites des enquêtes quantitatives en matière de différenciation des rapports au politique [Gaxie, 1990], une démarche qualitative par le bas a été adoptée, notamment afin de porter son attention sur « les groupes sociaux habituellement considérés comme exclus du jeu politique » et de « prendre le parti de relativiser l'idée de leur extériorité et de leur dépossession vis-à-vis du politique » [Collovald, Sawicki, 1991]. S'agissant d'une recherche sur les milieux populaires, les deux écueils soulevés par Claude Grignon et Jean Claude Passeron [Grignon, Passeron, 1989] ont dû être évités. D'une part, il convenait de ne pas insister excessivement sur la dépossession politique des jeunes en question (sans pour autant la nier) et ainsi de se prémunir du misérabilisme. Mais d'autre part, il fallait prendre garde à ne pas céder au populisme en inférant aux agents un investissement politique au-delà de sa réalité. Le parti pris de ce travail est ainsi de se situer entre légitimisme et relativisme culturel à travers une approche du point de vue des profanes.

Une enquête qualitative approfondie permet de révéler concrètement la pluralité des modes de raisonnement des profanes, notamment en portant attention à leurs discours en situation. Observer intensivement les agents sociaux, dans des contextes le moins artificiel possible (ethnographie, discussions plus ou moins formelles...), appréhender le politique à leur manière, parfois tacitement, permet de saisir au mieux leurs modalités de raisonnement en la matière et d'approfondir qualitativement certains résultats plus généraux de travaux quantitatifs.

Vingt six entretiens approfondis semis directifs ont été réalisés avec des jeunes de milieux populaires scolarisés dans deux lycées professionnels (LP) classés Zone d'Education Prioritaire (ZEP) de banlieue parisienne<sup>1</sup>. De larges séquences d'observations

---

<sup>1</sup> Pour plus de précisions [Barrault, 2006]. De manière générale, on se gardera de définir les « catégories/milieux populaires » mais ces expressions sont utilisées de manières indifférenciées pour désigner les individus occupant les positions les plus basses dans l'espace social. Il convient de rappeler que les catégories populaires ne constituent pas un ensemble homogène.

ethnographiques dans la vie quotidienne de ces jeunes, aussi bien dans un cadre scolaire qu'à l'extérieur, ont en outre permis de s'assurer que les résultats obtenus ne constituaient pas des artefacts.

L'échantillon retenu pour l'enquête est *raisonné* dans la mesure où la variété des enquêtés en termes de propriétés sociales a été recherchée au maximum notamment afin de gagner en possibilité de généralisation des résultats. Si les enquêtés ne sont pas représentatifs de l'ensemble des jeunes des milieux populaires (du fait de leur scolarisation en LP et des effets de sélection produits par l'enquête elle-même), les résultats obtenus n'en sont pas moins généralisables à nombre d'entre eux, eu égard à l'hétérogénéité des caractéristiques des interviewés (âge, sexe, origines, dotations en différents capitaux, sections scolaires, conditions d'existence...). Puisque les propriétés sociales des agents au cœur de cette recherche sont partagées de manière idéale typique par nombre de « compagnons d'expériences » [Gaxie, 2002]<sup>2</sup>, les différents idéaux types d'appréhension du politique ici mis en perspective sont généralisables à d'autres jeunes présentant des dispositions relativement proches de celles des enquêtés.

Les modes de production des opinions des agents sociaux sont socialement différenciés, y compris dans des milieux parfois a priori considéré comme homogènes. Certains travaux ont établi que les individus utilisent des *raccourcis cognitifs* [Popkin, 1991 ; Sniderman, Brody, Tetlock, 1991 ; Blondiaux, 1996]. Cependant, tous n'utilisent pas le même type de raccourcis : certains sont proprement politiques (par exemple un point de repère idéologique et/ou partisan) et d'autres pas (par exemple la couleur de la cravate d'un homme politique). Ces mécanismes différenciés de production des opinions ne sont pas sans lien avec différents types de rapport au politique qui renvoient à diverses configurations de propriétés sociales. Plusieurs manières « privilégiées » de penser le politique<sup>3</sup> ont ainsi été dégagées dans la population étudiée. Celles-ci sont largement contextuelles mais non sans lien avec les propriétés et les expériences quotidiennes des acteurs considérés.

---

<sup>2</sup> Voir ce texte pour plus de développement quant aux possibilités de généralisation de ce type d'enquête.

<sup>3</sup> Celles-ci sont tendancielles et on aurait tort de croire que les agents sociaux proche de chacun des idéaux types utilisent systématiquement les modes de production des opinions ici développés. Ceux-ci sont seulement « privilégiés » au sens de plus fréquents.

### ***I- Implication politique et savoirs politiquement différenciés***

Si la plupart des jeunes des catégories populaires sont distants à l'égard du politique, certains, dotés de propriétés relativement peu communes, sont impliqués politiquement. Leurs particularités résident pour une part dans leur sentiment de légitimité en politique leur permettant de surmonter certaines formes d'incompétence statutaire [Bourdieu, 1977]. Cette propriété relativement rare en milieux populaires peut être rapprochée d'autres dispositions, notamment un certain capital culturel (le plus souvent autodidacte) et de socialisations secondaires tendanciellement moins distantes à l'égard du politique que celle de nombre d'agents des milieux populaires [Hoggart, 1970]. De telles dispositions, notamment l'absence de sentiment d'incompétence, favorisent leur implication politique. Ils s'y intéressent ainsi réellement, la définissent tacitement de manière pluridimensionnelle, portent une attention régulière à l'actualité, et parlent souvent de politique. Ils disposent de connaissances politiques variées (acteurs et enjeux nationaux et locaux...), ne se contentent le plus souvent pas d'un point de vue privatif et disposent d'orientations politiques déterminées.

Ces jeunes pensent ainsi le politique comme un enjeu fondamentale (« *c'est important la politique c'est clair* ») et y portent une attention réelle. Ils sont investis politiquement, bien que de manières différenciées en pratique [Barrault, 2007]. Ils mobilisent le plus souvent des savoirs politiquement différenciés (au sens de type de savoir appartenant directement à la sphère politique : partis, personnalités, idéologies...) pour produire leurs opinions en la matière : « *j'ai voté non à la constitution [...] pour moi ce texte était libéral et ne favorisait que les patrons [...] j'ai des idées communistes* ». Ils ne font ainsi que rarement appel à des mécanismes de retraduction pour produire leurs opinions politiques, notamment parce qu'ils disposent de certaines connaissances en la matière et se sentent statutairement compétent : « *c'est pas aux autres de gérer ça pour moi, je m'y connais en plus* ». Leurs raisonnements et argumentation sont donc le plus souvent proprement politiques. S'ils utilisent parfois des raccourcis cognitifs, ceux-ci sont la plupart du temps différenciés politiquement, comme par exemple dans le cas de d'opinion forgée sur la base spontanée d'une orientation partisane : « *j'ai voté sans vraiment hésiter, c'était PS ou la droite, je peux pas voter à droite, point barre* ». De manière générale, ce type de jeune se fonde donc sur des éléments directement politiques pour appréhender le politique et raisonner en la matière. Cette spécificité est à rapprocher de leur rapport d'implication au politique.

### ***II- « Insouciance » en politique et leaders d'opinions***

Certains jeunes, appartenant aux fractions les plus favorisées économiquement des milieux populaires, entretiennent un rapport bien particulier de distanciation au politique, gouverné par une certaine « insouciance » au quotidien. Ils disposent de plus de moyens financiers que nombre d'autres, leurs familles (notamment les parents) occupent des positions moins subalternes dans l'espace social (souvent travailleurs pauvres et non sans activité). Ils sont pour la plupart Français, blancs de peau et peu stigmatisés au quotidien. Ils disposent en outre de perspectives relativement positives pour l'avenir et affichent parfois un certain optimisme en matière d'insertion professionnelle. Cet ensemble de dispositions va de paire avec une forte insistance en entretien sur leur intérêt pour les loisirs et la « *rigolade* ».

Les effets conjugués de leur sentiment d'incompétence politique [Gaxie, 1978] (lié pour une large part à leur faible dotation en capital culturel ainsi qu'aux *effets d'assignation statutaire* liés à leur âge et surtout à leur scolarisation en LP) et du cycle de vie [Muxel, 2001] expliquent leur désintérêt actuel pour la politique. Ils disent ainsi préférer « se distraire » et « s'amuser » plutôt que de s'investir politiquement (« *la politique c'est prise de tête [...] ça prend du temps et c'est du temps où tu déliras pas ! [...] c'est relou !* »), bien qu'ils

l'envisagent pour l'avenir. De manière générale, leurs connaissances sont sommaires (quelques grandes figures et partis, en local...) et ils appréhendent surtout la politique au futur, aussi bien en terme d'intérêt que de participation.

En pratique, ces jeunes s'appuient le plus souvent sur des leaders d'opinion [Katz, Lazarsfeld, 1955] pour se positionner politiquement et opiner en la matière. Leurs rares discussions politiques sont essentielles et ce sont surtout leurs parents (notamment les pères) qui les influencent sur ce point. Bien que peu impliqués politiquement, ces derniers sont considérés par ces jeunes comme plus compétents en la matière et bénéficient ainsi d'un certain crédit (« *je pense que c'est mes parents qui savent mieux que moi en fait, ils ont l'expérience eux, on leur la fait pas [...] c'est vrai que j'écoute ce qu'ils disent* »), d'autant plus qu'ils sont perçus comme relativement proches socialement. Ces jeunes se fient donc le plus souvent à ce type de leaders d'opinion, qui, appartenant eux même aux milieux populaires, se basent le plus souvent sur des considérations pratiques. Il semble donc que les influences interpersonnelles (notamment intrafamiliales) soient déterminantes dans les modalités d'appréhension du politique de ces jeunes<sup>4</sup>. Si leurs discussions politiques sont peu fréquentes (voir inexistantes dans l'univers amical où s'intéresser à la politique est parfois même stigmatisé [Braconnier, Dormagen, 2007]), elles semblent constituer leur vecteur privilégié de production des opinions en la matière. Leur manière de penser la politique est ainsi à rapprocher des spécificités de leur rapport au politique, qui permet notamment de parler politique occasionnellement, ce qui de ce point de vue s'avère essentiel.

### ***III- Scepticisme politique et mécanismes de retraduction***

D'autres jeunes de milieux populaires, moins favorisés socialement, voient leur distance au politique dominée par le scepticisme. Ils ne disposent que de peu de ressources et sont faiblement dotés en capital économique tout comme en capital culturel. Leur quotidien est dominé par de multiples difficultés sociales et ils ont souvent de lourds problèmes personnels. Marginalisés socialement, ils sont porteurs de multiples stigmates (disqualification sociale, marquage scolaire, relégation dans l'espace urbain, racisme). Leurs situations d'échecs et d'incertitudes scolaires favorisent d'ailleurs leurs anticipations d'un avenir obscur et incertain. De telles dispositions alimentent un fort sentiment de désespoir, lui-même au principe des spécificités de leur rapport sceptique au politique. Ils ne perçoivent aucun intérêt à s'y investir et n'envisagent pas qu'elle puisse intervenir concrètement dans leur vie. Ils pensent donc la politique comme un « luxe » réservé à « *ceux qui n'ont rien à faire [...] pas de problèmes* ». Ces jeunes ne s'intéressent pas à la politique, n'envisagent guère de le faire, ont des connaissances limitées en la matière et la définissent tacitement de manière restrictive. En dépit d'une *attention oblique de veille*, ils sont de manière générale peu impliqués politiquement. Leur distance au politique relève ainsi à la fois de leur sentiment d'incompétence, de l'affaiblissement de leur sentiment d'appartenance nationale, et de leur peu d'intérêt escompté en politique.

A de rares occasions, ces jeunes pensent la politique de manière pratique et essentiellement sur un mode privatif. Comme nombre d'agents situés au bas de la hiérarchie sociale, ils mettent en œuvre certaines formes de compétence pratique en la matière, mobilisant ainsi leurs propres expériences sociales « *l'apprentissage à 14 ans [...] c'est de la demer [merde] grave, à 14 ans tu peux pas savoir ce que tu veux faire [...] je suis passé par là je sais de quoi*

---

<sup>4</sup> Bien plus que la communication médiatique dans la mesure où ces jeunes consomment surtout des programmes de divertissement et très peu d'informations proprement politiques.

*je parle* ». Ils opinent le plus souvent par le biais de raccourcis cognitifs non différenciés politiquement, dans le sens où le type de savoirs qu'ils mobilisent alors n'appartient pas directement aux champs des activités politiques. Concrètement, ils ont ainsi souvent recours à des mécanismes de retraduction des enjeux politiques dans d'autres registres, notamment éthiques et/ou esthétiques, afin d'y porter un jugement : « *j'aime pas sa tête, il ressemble à un vieux aigri, je voterai jamais pour lui* ». Leurs « opinions politiques » sont ainsi parfois loin d'être fondées sur des éléments proprement politiques. Ces jeunes ne parlent quasiment jamais de politique (aussi bien dans la sphère familiale qu'avec leurs amis) et on comprend qu'ils recourent beaucoup moins souvent à des leaders d'opinion pour se faire un avis. Les spécificités du rapport au politique de ce type de jeunes sont donc pour une large part au principe de leurs modalités de raisonnement et d'appréhension du politique.

#### ***IV- Indifférence politique et refus de se positionner***

Enfin, certains jeunes appartenant aux fractions les plus défavorisées des catégories populaires encore scolarisées entretiennent un rapport d'indifférence au politique. Au premier abord, ils ne sont pas si différents des sceptiques précédemment évoqués. Ils sont ainsi largement confrontés à la précarité sociale, aux difficultés personnelles et cumulent nombre de stigmates (origine ethnique, lieu d'habitation, filière scolaire...) Cependant, à y regarder de plus près, ils disposent d'autres propriétés bien spécifiques. Ces jeunes se caractérisent surtout par un fort sentiment de non appartenance nationale. D'origine étrangère, ils ont le plus souvent été socialisés dans des milieux où le pays d'origine et les « *racines* » étaient considérés comme « *plus importants que d'être en France* », et en outre à travers une forte « *ethnisation* » des rapports sociaux : « *chez moi y'a pas de France qui tienne, mon daron [père] il s'en bat la race de la France et il nous a toujours dit qu'il fallait retourner au pays [...] y'a pas à traîner avec des baltous [blancs], ça pose des problèmes [...] bref donc non franchement la France j'habite là mais c'est tout... moi je ne me sens pas français* ». En dépit de leur nationalité, ils n'ont pas été habitués à se sentir Français. Leur défaut de sentiment d'appartenance nationale est au principe de leur profonde indifférence politique et des spécificités de leurs modalités d'appréhension du politique.

Celles-ci se manifestent à travers un désintéret affiché (et vérifié en pratique) pour la politique, et des connaissances quasi inexistantes en la matière (exception faite de quelques éléments très sommaires concernant leur pays d'origine). Ces jeunes ne parlent jamais politique (d'où l'impossibilité pratique de recours à des leaders d'opinion pour opiner), et ne semblent d'ailleurs jamais y songer. Ils ne l'appréhendent qu'à travers un profond sentiment d'extériorité et leur délégation en la matière est totale: « *la politique dans ce pays c'est vraiment pas pour moi, j'ai déjà trop de problèmes et toute façon y'a des gens pour faire ça, c'est vraiment pas à moi d'y penser... les politiciens se démerdent entre eux et au moins ça se passe, qu'ils gèrent ! moi j'm'en balance* ». Ils refusent ainsi systématiquement de prendre position politiquement, aussi bien en situation d'entretien, que dans une discussion informelle, ou même lorsque certains de leurs camarades se mobilisent sous leurs yeux<sup>5</sup>. Bien au-delà du scepticisme, leur indifférence les conduit à ne produire aucune opinion en la matière. Leur raisonnement par défaut en politique se réduit à une mise à distance, auto exclusion socialement entretenue par leurs conditions concrètes d'existence, qui renvoie en réalité à une forme exacerbée d'incompétence statuaire.

---

<sup>5</sup> Par exemple dans le cas d'une lettre écrite au Président de la République par certains élèves d'une classe de LP en novembre 2005. Les jeunes dont il est ici question ont systématiquement refusé de prendre part à cette initiative [Barrault, 2006].

\*\*\*\*\*

Une observation approfondie des agents en situation permet de souligner que les citoyens ordinaires, en l'espèce des jeunes des catégories populaires, font appel à des mécanismes de raisonnement politique socialement différenciés et recourent à plusieurs types d'instruments cognitifs (savoirs politiquement différenciés, leaders d'opinion, raccourcis cognitifs...). Les différentes modalités d'appréhensions du politique sont largement liées aux divers types de rapport que les profanes entretiennent de manière plus générale avec la politique.

### ***Bibliographie :***

- BARRAULT Lorenzo, *Les rapports au politique de jeunes des milieux populaires : discerner la pluralité*, Mémoire de Master 2 Recherche Sociologie et Institutions du Politique, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, juin 2006, 227 pages.
- BARRAULT Lorenzo, « Différenciation des rapports au politique et pluralité des pratiques participatives : l'exemple de jeunes des milieux populaires », Communication au Deuxième Congrès International des Associations Francophones de Science Politique, Québec, Canada, 25-26 mai 2007, 27 pages.
- BLONDIAUX Loïc, « Mort et résurrection de l'électeur rationnel », *Revue Française de Science Politique*, vol.46, n°5, 1996, p.753-791.
- BOURDIEU Pierre « Questions de politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°16, 1977, p.55-88.
- BRACONNIER Céline, DORMAGEN Jean Yves, *La démocratie de l'abstention*, Paris, Gallimard, Folio actuel, 2007, 460 pages.
- COLLOVALD Annie, SAWICKI Frédéric (dir.), « Le populaire et le politique », *Politix*, n°13, 1991.
- GAXIE Daniel, *Le Cens Caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Seuil, 1978, 261 pages.
- GAXIE Daniel, « Au-delà des apparences... », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°81/82, 1990, p.97-112.
- GAXIE Daniel, « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », *Revue Française de Science Politique*, vol. 52, n°2/3, 2002, p.145-178.
- GRIGNON Claude, PASSERON Jean Claude, *Le savant et le populaire*, Paris, Hautes Etudes/Gallimard/Seuil, 1989, 260 pages.
- HOGGART Richard, *La culture du pauvre*, Paris, Minuit, 1970, 422 pages.
- KATZ Elihu, LAZARFELD Paul, *Personal Influence*, New York, The Free Press of Glencoe, 1955, 401 pages.
- MUXEL Anne, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses Sciences Po, 2001, 190 pages.
- POPKIN Samuel, *The reasoning voter*, Chicago, The University of Chicago Press, 1991, 291 pages.
- SNIDERMAN Paul, BRODY Richard, TETLOCK Philip (dir.), *Reasoning and choice*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, 305 pages.

### ***Résumé :***

Cette communication s'intéresse aux modalités d'appréhension du politique de jeunes des milieux populaires à travers une approche qualitative (26 entretiens approfondis et de larges séquences d'observations ethnographiques dans la vie quotidienne des jeunes concernés, notamment dans deux lycées d'enseignements professionnels classés ZEP). Différentes manières de penser le politique ont été dégagées. Celles-ci sont largement contextuelles mais non sans lien avec les propriétés sociales et les expériences quotidiennes des individus.

Les rares jeunes de milieux populaires impliqués politiquement ont des propriétés atypiques. Ils disposent d'un niveau de sophistication politique relativement élevé et mobilisent le plus souvent des savoirs politiquement différenciés pour produire leurs opinions en la matière.

D'autres jeunes, particulièrement favorisés au sein des catégories populaires, ne s'intéressent guère à la politique mais pensent parfois s'y investir à l'avenir. Ils s'appuient le plus souvent sur des « leaders d'opinion » pour se positionner politiquement.

Certains autres, plus démunis et relégués socialement, sont particulièrement désespérés, d'où leur fort scepticisme politique. Peu impliqués, ils se fondent surtout sur des raccourcis cognitifs (retraduisant notamment certains éléments éthiques ou esthétiques en critère de jugement) pour penser le politique.

Enfin, les jeunes observés les plus marginaux, défavorisés socialement et issus de l'immigration, sont profondément indifférents politiquement du fait de leur défaut de sentiment d'appartenance nationale. Ils ne pensent le politique qu'à travers un profond sentiment d'extériorité et leurs connaissances en la matière sont extrêmement limitées. Ils refusent ainsi systématiquement de prendre position politiquement.

Les jeunes des catégories populaires ont ainsi différentes modalités d'appréhension du politique, et recourent, de manière différenciée, à plusieurs types d'instruments cognitifs.

### ***Summary :***

This presentation focuses on how working-class young people deal with politics starting from a qualitative approach (26 in depth interviews and wide ethnographic observations in the daily life of concerned young, in particular in two secondary professional education schools classified ZEP). Different ways of political thinking have been distinguished. Those are highly contextual but not without connection with the social characteristics and the everyday experiences of the individuals.

The rare working-class young people politically involved have atypical characteristics. They have a standard of political sophistication quite high and more often they sum up politically differentiated knowledge to build their opinions on this subject.

Other young people, particularly favoured within these working-class populations, don't take much interest in politics but sometimes think to entrust with in the future. Most often they rely on "opinion leaders" to locate themselves politically.

Some others, more deprived and socially relegated, are particularly desperate and thus show a strong political scepticism. As they are not very involved, they mostly base their opinion on shortcuts and heuristics (retranslating especially some ethical or esthetical components in criteria of opinion) to think about politics.

Lastly, the studied young the most drop-out, socially underprivileged and stem from immigration, are deeply unconcerned politically owing to their lack of national belonging's feeling. They think about politics only through a deep feeling of exteriority and their knowledge is very sparse. They systematically refuse to hold strong views on political matters.

That way, young from popular classes have various conditions of politics' understanding and have recourse, in differentiated way, to several kinds of cognitive tools.